

marbre noir , une inscription gravée en lettres d'or. Mais , lors de la démolition , achevée dans le mois de mars 1836 , personne ne prit soin de relever ce souvenir historique , et la pierre qui le retenait fut vendue comme pierre avec le reste des matériaux provenant de l'édifice , avec la grande porte d'entrée , d'un bois travaillé merveilleusement. Après quelques recherches , nous l'avons enfin découverte , cette modeste inscription , gisante dans l'herbe d'un chantier , à la Gare de Vaise , puis nous en avons scrupuleusement transcrit le texte et conservé la disposition des lignes. La voici :

D. O. M. *

QUOD AN. DMI. M. D. C. XXV PIÆ MEMORIÆ CÆSAR LAURE
 CIVIS LUGDUNENSIS SOCIETATIS MISERICORDIÆ FUNDATOR
 B^a DEIPARA ET B^o JOANNE BAPTISTA TUTELARIBUS
 SUIS SUMPTIBUS AUGUSTUM SACELLUM EREXERAT
 AUGUSTUM MAGIS ET AMPLUM EJUSDEM SOCIETATIS
 FRATRES ÆRE PROPRIO ET CURA DENUO
 C. C. AN. M. D. C. L II.

Comme on le voit , à Cœsar Laure seul appartiennent les honneurs de cette primitive fondation. Cet homme de bien mourut en 1636 , année où fut érigée et confirmée la confrérie qu'il avait fondée. Il avait accompli son œuvre ici-bas, Dieu le rappelait à lui. Par une singulière concordance de dates , la chapelle de la Miséricorde a été démolie deux siècles après et dans le même mois où elle avait été autorisée par le pouvoir archiépiscopal !

* En voici la traduction : Au Dieu tout puissant et très-grand. La sainte chapelle que , en l'an du Seigneur 1625 , Cœsar Laure , de pieuse mémoire , bourgeois de Lyon , fondateur de la société de la Miséricorde , avait élevée , à ses frais , sous l'invocation de la sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste , les Confrères de la même société la rendirent plus sainte et plus grande de leurs propres deniers , l'an 1652.